

Alastair Crooke : les frappes de l'Iran et du Yémen DÉVASTENT Trump

Alastair Crooke explique pourquoi Israël ferme un port stratégique alors que les frappes iraniennes et yéménites contre des actifs militaires américains provoquent un choc pétrolier qui alimente des changements révolutionnaires à travers le Moyen-Orient. Alastair Crooke est un ancien diplomate britannique et le fondateur du Conflicts Forum, basé à Beyrouth. <https://conflictsforum.substack.com/> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bienvenue à tous. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné d'Alistair Crooke, ancien diplomate britannique et analyste, commentateur très prolifique sur les questions géopolitiques. Aujourd'hui, nous parlons de la politique du siège et de ses origines. L'Iran a frappé trois navires dans le détroit d'Ormuz au cours de la dernière journée. Cela intervient alors qu'à l'heure actuelle, seuls quelques navires par jour traversent le détroit. Des missiles ont aussi été tirés en guise d'avertissement contre les bâtiments navals que les États-Unis ont déployés à environ quatre cents kilomètres. Au Yémen, Ansar Allah poursuit également son offensive pour assiéger les marchés pétroliers. Selon certaines informations, un F-seize italien et deux avions Eurofighter en Arabie saoudite ont été touchés la nuit dernière. Cela survient alors que le Washington Post avertit que les prix du carburant, s'ils ne sont pas déjà assez élevés, notamment pour le diesel, vont fortement augmenter dans les jours à venir.

À tel point qu'Israël a de nouveau suspendu aujourd'hui l'activité du port d'Eilat, en raison de la menace grandissante, selon eux, et selon les médias israéliens, que représente Ansar Allah. Bien sûr, cela reconnaît aussi le fait qu'Ansar Allah ne contrôle pas seulement la mer Rouge désormais, mais qu'il a déjà imposé un blocus à Israël, en solidarité avec Gaza. Alistair, aidez-nous à comprendre où nous en sommes, comment nous en sommes arrivés là, et ce qui est vraiment important dans ce qui se passe en ce moment. Trump dit qu'il envisage une initiative décisive contre l'Iran, que ce soit pour la paix ou pour davantage de guerre. Et puis, bien sûr, il y a la situation saoudienne face à l'offensive d'Ansar Allah, qui ne semble pas bien se dérouler. Ni les marchés pétroliers ni qui que ce soit ailleurs ne semblent très enthousiastes à ce sujet. Quel est votre point de vue sur ce qui se passe, et qu'est-ce que nous devons vraiment comprendre ?

#Alastair Crooke

Eh bien, je pense que, enfin, évidemment, la question de la situation énergétique est cruciale dans la perspective occidentale, dans la façon occidentale d'y réfléchir. Mais ce faisant, on passe à côté de ce qui se passe réellement, d'une grande partie de ce qui se passe, qui est assez différente de la manière dont on le présente. Et pour le pétrole, et particulièrement pour le diesel, enfin, cela fait un certain temps que nous parlons de la crise. Et elle arrive. Eh bien, elle est arrivée, et il est assez évident qu'elle affecte tout le monde, partout. Et pourquoi est-elle devenue si soudaine, tout à coup ? Je pense qu'elle est arrivée brutalement parce qu'il y a une énorme différence, si vous voulez, entre les flux. Vous savez, nous savions que les flux étaient moindres.

Il y a eu une grosse dispute entre Bessent et Trump sur, vous savez, le nombre de pétroliers qui passent, ou peu importe. Et tout était centré sur les flux, comme si le flux de pétrole se transformait soudainement en énergie, en essence pour les voitures ou en diesel. Mais ce n'est pas tout à fait comme ça. Ce qui compte aussi, ce sont les stocks. Et, au bout du compte, la capacité à livrer du pétrole. Je parle de vrai pétrole, de pétrole physique. Pas seulement de dire : le marché dit ceci, ou le prix dit cela. Parce qu'à ce stade, le prix devient vraiment assez dénué de sens. Car ce qui compte, c'est... enfin, c'est particulièrement évident quand on parle du carburant pour les avions, dont le prix est lui aussi sur le point de doubler, surtout en Europe. Mais, enfin, partout, ce sera plus ou moins la même chose.

Alors, le prix du kérosène augmente très fortement parce que, vraiment, enfin, vous savez, vous avez un avion prêt à décoller, rempli de passagers. Soit il y a du carburant pour le faire voler, soit il n'y en a pas. Et c'est ce qui se passe quand la crise arrive. On peut peut-être gérer les voitures différemment. Mais je pense que c'est là que les stocks posent problème. Les réserves sont épuisées. Et je pense que le directeur général de Chevron l'a dit très clairement : la crise est maintenant là. Elle est parmi nous, et elle ne fait que commencer. Ça va empirer. Le diesel va se raréfier, tout comme le fioul de chauffage. Mais le problème, c'est que les gens disent : « Oh, vous savez, les agriculteurs vont s'en sortir, ils vont tenir le coup », et ainsi de suite.

Eh bien, d'abord, beaucoup d'entre eux ne vont pas s'en sortir. Je veux dire, il y a actuellement un grand nombre de faillites dans l'agriculture américaine. Donc certains ne passeront pas cette période. Mais il y a autre chose. Vous savez, ce ne sont pas seulement les agriculteurs. Parce que tout — et c'est certainement pareil en Europe comme en Amérique — tout est livré par des camionnettes et des camions qui roulent au diesel. Et si vous n'avez pas de diesel, ou si son prix s'envole, le prix de tout va augmenter de façon spectaculaire. Parce que, vous savez, vos légumes arrivent au diesel. L'eau arrive au diesel. Quoi que vous achetiez, ce sera livré au diesel. Les États de l'Ouest en dépendent entièrement. La modernité dépend de ce carburant. Donc, je pense que ce sera bien pire.

Donc voilà où nous en sommes. Du côté des Iraniens, rien ne change sur Ormuz. Rien n'a changé là-bas. Il n'y a pas de négociations. Ils ont clairement dit qu'il n'y aurait aucune négociation tant que toutes les conditions ne seraient pas acceptées par les États-Unis. Et même dans ce cas-là, je ne suis pas certain que si Trump disait : « J'accepte les conditions », cela suffirait à débloquer la situation, si

vous voulez. Je reviens tout juste de Russie, et je peux vous dire que les Russes n'ont absolument aucune confiance dans la parole de l'Amérique, ni dans ses positions de négociation. Et j'imagine que cela est transmis très clairement aux Iraniens. Donc même s'il y avait un changement, où cela mènerait-il ? Et quelle serait l'issue finale ?

Je n'arrête pas de le dire, et je le répète encore une fois : le protocole d'accord n'est pas un document. En réalité, vous savez, j'ai négocié plusieurs cessez-le-feu dans le contexte palestinien. Et avant d'entamer le processus diplomatique, il faut que tous les aspects sécuritaires soient très clairement réglés. Que se passe-t-il si ceci arrive ? Que se passe-t-il si cela arrive ? Les parties doivent avoir une compréhension commune des aspects sécuritaires d'un cessez-le-feu. Ensuite, si vous voulez, on peut passer au niveau politique. Mais on ne peut pas commencer par le haut. Ça ne marche pas. Il faut commencer par le bas, pas par le haut.

Et ce que vous avez là, le protocole d'accord, c'est essentiellement un cadre pour réduire la violence, les tensions, si vous préférez, et voir s'il y a une possibilité de processus politique. Eh bien, non. Trump a complètement rejeté ce protocole d'accord. Alors, est-ce que ça va se faire ? Est-ce que ça va aboutir ? J'en doute, maintenant. Je ne pense pas que qui que ce soit lui fasse vraiment confiance. Donc, au fond, pas grand-chose n'a changé. Et au Yémen, les choses changent, mais elles changent très, très rapidement en faveur des Houthis. Les Houthis pilonnent vraiment ces forces mercenaires des Émirats arabes unis et de l'Arabie saoudite, à la frontière, dans les zones côtières et dans le sud du Yémen. Ils ont dit que le détroit restait ouvert, sauf aux navires saoudiens.

Mais j'ai le sentiment que ce n'est que, vous savez, le prélude à des négociations sérieuses qui se déroulent sans qu'on les voie. Et je vais devoir l'expliquer, mais je pense qu'il y a quelque chose... l'électricité vacille... donc je devrai l'expliquer dans un instant. Mais je ne pense pas que la question yéménite doive être considérée comme une sorte de déclaration préliminaire. Ça ne veut pas dire que cela va tenir. Et même si cela tient, les Yéménites, ou du moins quelqu'un, attaquent de nouveau des installations d'Aramco ces dernières heures. Il y a eu de nouvelles attaques contre elles. Je sais que les Saoudiens disent : « Oh, eh bien, d'ici environ cinq jours, un pipeline de contournement autour des stations de pompage sera opérationnel. »

Ah oui, bien sûr. Je veux dire, vous savez, dans le désert et sous les attaques, je pense qu'il faudrait entre un et cinq mois, et non pas entre un et cinq jours ou quelque chose comme ça, pour faire ça. Et puis, de toute façon, vous savez, les Houthis vont... D'après ce que j'ai compris, le pipeline a été endommagé, sectionné en quatre endroits différents, pas seulement au niveau d'une station de pompage. Voilà la situation. Mais je pense que tout cela sert, si vous voulez, à masquer ce qui se passe réellement. Car ce qui se passe, c'est qu'il y a eu la révolution iranienne. Et par « révolution iranienne », je veux dire que, si vous avez vu ou regardé les vidéos, ils viennent d'atteindre le deux-centième jour de manifestations à Téhéran. Des millions de personnes sont descendues dans la rue pour la soutenir. Il y a, si vous voulez, des affiches et d'autres éléments qui appellent les gens à rejoindre des unités de sacrifice de soi.

Et le sacrifice de soi, c'est comme des unités de martyrs. Mais ils parlent d'en former une armée d'un million d'hommes. N'oubliez pas que la plupart des Iraniens — enfin, tous les hommes iraniens aptes au service — ont déjà une formation militaire. Je veux dire, ils ne partent pas de zéro, du camp d'entraînement, si vous voulez. Ils ont déjà une formation militaire. Il s'agit simplement d'une sorte de remise à niveau. Et ces remises à niveau ont déjà commencé. Je veux dire, ils sont dans les camps d'entraînement. On leur apprend à utiliser des missiles sol-air portables. On distribue ces missiles à ces jeunes, et les gens font la queue. Des femmes défilent. Il y a une immense marche, uniquement de femmes, qui se déroule à Téhéran. Mais dans tout l'Iran, des gens se portent volontaires et proposent leurs services pour cette vaste mobilisation qui est en cours.

Ils veulent mille bataillons de mille personnes chacun, et ils les obtiennent. Et ça se voit. Je veux dire, c'est très visible. On le voit sur toutes les chaînes. Voilà la révolution. Ce n'est pas simplement, vous savez, le fonctionnement institutionnel normal d'un État. C'est institutionnel. C'est révolutionnaire. Quand des gens se portent volontaires en si grand nombre pour des bataillons de martyrs, des bataillons de sacrifice de soi, et ce genre de choses, il faut être animé, il faut croire profondément à ce qu'on fait pour pouvoir le faire. Et je pense que c'est précisément ce qui a été complètement manqué, et qui continue de l'être. Il s'est passé quelque chose quand l'Iran a été attaqué. Le pays est revenu à ses traditions plus anciennes, à une ancienne manière de se situer face au monde. Et cela signifie qu'ils le voient autrement.

Et ce type de changement est tourné vers l'avenir, parce qu'il concentre les énergies. Avant, c'était le monde qui se spécialisait pour eux. Aujourd'hui, ils tracent eux-mêmes leur propre voie. Et bien sûr, cela ouvre en partie de nouveaux espaces. Ces nouveaux espaces attirent les jeunes, leur donnent de l'espoir, des objectifs, un but et un sens. Il se passe donc quelque chose de très profond en Iran et au Yémen. Car là-bas, c'est encore plus clairement une révolution qui est en train de se produire. Alors, oublions toutes les inquiétudes. Je veux dire, l'Occident regarde évidemment, et de façon compréhensible, l'ensemble du processus à travers le nombre de barils de pétrole qui sortent, la question de savoir si l'oléoduc peut être réparé en tant de jours, ou autre chose de ce genre, parce que c'est là-dessus qu'il se concentre. Mais pour la région et le Moyen-Orient, c'est tout autre chose.

#Danny

Il y a eu la révolution iranienne.

#Alastair Crooke

Vous avez la révolution iranienne, peu importe le nom que les gens veulent lui donner. Elle est révolutionnaire par son sentiment, par son émotion, par cette intensité émotionnelle. Et maintenant, en quelques jours, les Houthis ont repris toute cette zone qui fait encore partie du Yémen. Car n'oubliez pas que les Saoudiens ont pris trois provinces au Yémen dans les années mille neuf cent trente. Ils les détiennent toujours, comme faisant partie de l'Arabie saoudite, ce avec quoi, je pense,

les Houthis ne seraient pas d'accord. Et il y a aussi des actions en cours dans ces trois zones, parce que les tribus yéménites entretiennent des liens étroits avec elles. La tribu houthiste, en particulier, a des liens très étroits avec ces zones. Vous pouvez donc vous attendre à ce qu'il s'y passe davantage de choses.

C'est... enfin, il me semble que c'est toujours là la vulnérabilité de l'Arabie saoudite, à cet égard. Ses frontières méridionales sont très loin d'être loyales envers le palais, très loin de là. Elles ne le sont pas. Donc, c'est un premier élément. Ensuite, je pense que l'autre aspect, c'est que l'Arabie saoudite fait pression sur les Houthis depuis des années. Enfin, à une époque, ils ont fait appel aux Égyptiens pour essayer de les écraser. Mais cela s'est terminé par la mort de vingt mille soldats égyptiens. Ce n'était donc pas un grand succès. Et les Houthis sont maintenant, comme je le disais, mobilisés et en mouvement. Tout cela a été bien préparé. D'après ce que je comprends, c'est en préparation depuis environ sept ans... cinq à sept ans, en tout cas.

Et donc, le plan avance. Ensuite, on se tourne vers l'Arabie saoudite. Et pour comprendre cela, il faut savoir que l'Arabie saoudite, telle qu'elle est perçue en Occident, apparaît comme un État moderne, où tout est clinquant et coûteux, avec énormément d'argent investi dans ces nouveaux hôtels ostentatoires, longs d'un kilomètre, et dans bien d'autres projets. On les voit posséder des clubs de football et investir dans le sport. Tout cela semble très moderne et solide. Mais ce n'est pas le cas. Car l'Arabie saoudite a été fondée, en substance, par Abdelaziz, lorsqu'il l'a créée. Elle s'est appuyée sur des avant-gardistes particulièrement violents et puritains, si vous voulez.

Je les appelle des avant-gardistes, parce qu'ils ont semé la terreur dans toute la région, tuant quiconque n'était pas d'accord avec eux. On les appelait les Ikhwan, mais cela ne veut pas dire les Frères musulmans. C'est le wahhabisme. C'est le wahhabisme extrêmement puritain, austère et intolérant du désert, du désert du Najd. Il n'a rien à voir avec l'islam qui existait dans d'autres régions d'Arabie saoudite. C'était très différent. Certaines régions d'Arabie saoudite sont même chiites, à l'est du pays. Mais eux, par exemple, ils ont attaqué La Mecque. Ils ont failli prendre toute la République arabe. Ils sont allés à Kerbala. Je crois que vingt mille personnes ont été tuées.

Un nombre énorme de personnes ont été tuées par ces gens-là. C'était tout simplement... enfin, vous voyez, la révolution puritaine de Cromwell faisait pâle figure en comparaison de cette armée de la révolution puritaine, cette armée militaire. Et finalement, Abdelaziz a décidé que, vous savez, après l'avoir utilisée... Parce que c'est un officier des renseignements britanniques, appelé Saint John Philby, qui avait dit aux Saoud : « Écoutez, armez ces wahhabites et vous contrôlerez le Moyen-Orient. Vous serez le roi du Moyen-Orient. Lâchez-les, et vous contrôlerez le Moyen-Orient. » Eh bien, Philby a obtenu ce qu'il voulait pendant un temps. Mais finalement, Abdelaziz a voulu devenir plus respectable, plus acceptable aux yeux de l'Occident. Le pétrole commençait à couler, l'argent rentrait, et il voulait aller plus loin. Alors il les a attaqués. Il a attaqué toutes les tribus qui étaient contre lui, et les Britanniques ont tiré à la mitrailleuse.

Les wahhabites les ont complètement mitraillés. Puis il a attaqué les autres tribus d'Arabie saoudite et les a forcées à lui donner une épouse. C'est pour ça qu'il a eu vingt-deux femmes. Toutes les tribus lui donnaient une femme. Mais ce que je veux dire, vous savez, c'est que le pilier sur lequel repose l'Arabie saoudite est très fragile, très étroit. C'est un pilier fondé sur ce type d'islam très sectaire : le wahhabisme. Quelle est la différence, sur le plan doctrinal, entre le wahhabisme et les variantes apparues plus tard, comme l'État islamique ? Aucune. Il existe donc un profond ressentiment parmi les tribus contre cette construction de l'Arabie saoudite autour d'une seule famille, où tout l'argent va à une seule famille, et où toutes les décisions, toute la politique, sont prises par une seule famille.

Vous vous souvenez sans doute tous de l'affaire du Ritz-Carlton, quand tous ces hauts dirigeants tribaux ont été, en quelque sorte, mis la tête en bas — pas littéralement — mais retenus au Ritz-Carlton jusqu'à ce qu'ils versent énormément d'argent à cette famille unique. Alors, ces tribus n'ont pas beaucoup d'affection pour cette famille. Donc, tout cela repose sur des bases précaires. Et ensuite, je n'entrerai pas dans tous les détails, mais par la suite, avec le vice-président Cheney, ils se sont appuyés sur le document « Clean Break », qui exposait que la future politique américaine dépendrait entièrement de l'Arabie saoudite et des États du Golfe. Ils allaient bâtir leur domination énergétique, et la politique américaine, sur l'Arabie saoudite et les États du Golfe, en s'éloignant de l'Iran.

Ils allaient renverser, bouleverser l'ancien équilibre des pouvoirs dans la région. Pendant des centaines d'années, les grandes puissances de la région ont été la Mésopotamie, l'Irak et l'Iran, la Perse. L'Iran a toujours été une véritable puissance. Je veux dire, ce n'était pas une puissance de façade. C'était une vraie puissance pendant des centaines d'années, jusqu'à la destitution du Shah. Mais l'Amérique allait inverser cet ordre et remplacer l'Iran par les États du Golfe. Et les alliés de l'Iran seraient écartés. C'était la politique dite de la « rupture nette », parce que Netanyahou était au cœur de ce document, et que ce document avait été conçu pour lui. Cela faisait donc aussi partie de la planification, de la planification israélienne, ou au moins de celle de Netanyahou, concernant les accords d'Abraham. Bien sûr, ce basculement devait avoir lieu. Et il aurait lieu.

Puis, en deux mille six, Dick Cheney s'est entretenu avec le prince Bandar, qui faisait partie des services de renseignement. Ils se sont mis d'accord : l'Arabie saoudite serait chargée de détruire la Syrie. Le roi avait dit que c'était le maillon faible de l'Iran. Et lorsque Cheney a demandé : « Très bien, mais comment allez-vous faire ? », le prince Bandar a répondu : « Laissez-nous faire entièrement. Nous utiliserons les islamistes. » Et, en réalité, c'est à ce moment-là que le wahhabisme a, en quelque sorte, émergé. Ce groupe puritain extrémiste a été légitimé par le gouvernement américain pour mener une guerre confessionnelle dans la région. Une guerre confessionnelle que nous voyons depuis l'Afghanistan : utiliser l'islam salafiste extrémiste pour détruire les chiites, mais aussi tous les laïcs, parce qu'ils étaient également utilisés contre les gouvernements socialistes de type baasiste dans la région.

Voilà donc où nous en sommes. Toute la structure de l'Arabie saoudite repose sur la lutte très fragile qui a eu lieu contre les tribus, ainsi que sur cette forme très radicale et dangereuse d'islam. Et c'est dans ce contexte qu'est arrivée la révolution. Cela me ramène au point que j'avais dit vouloir aborder. Vous savez, quand les Yéménites disent : vont-ils se contenter d'arrêter les navires saoudiens ? Je n'ai aucune preuve directe, mais j'ai vu et entendu qu'une figure majeure de la région a affirmé catégoriquement que, durant les sept années précédentes, Hassan Nasrallah, le secrétaire général du Hezbollah, avait envoyé un officier important du Hezbollah. Son nom est connu, il existe une photographie de lui, et il a vécu pendant sept ans avec les Houthis.

Avec les instructions de Nasrallah : vous ne leur donnez pas d'ordres, vous ne leur dites pas quoi faire. Tout ce qu'ils font doit venir d'eux, pas de nous. Et cela a évidemment été coordonné avec l'Iran. Et ce qui, à mon avis, est en train de se passer — encore une fois, je ne dis pas que j'ai des informations particulières ou privilégiées — mais j'ai vu ce que l'Iran a fait par le passé. Je soupçonne que des négociations discrètes sont en cours, menées à la fois par les Yéménites et par d'autres, avec ces chefs tribaux. Pour leur dire : vous savez, est-ce que vous voulez une relation plus équitable ? Un changement en Arabie saoudite, où ce n'est pas une seule famille qui récupère tout l'argent et tous les honneurs, tandis que vous êtes simplement relégués au second plan et laissés de côté ? Et je pense que c'est ce que j'ai vu se produire en Afghanistan, il y a des années, quand tout le monde — et moi aussi, j'ai été surpris — vous vous souvenez, le gouvernement afghan s'est tout simplement effondré, comme ça. En dix jours, il avait disparu.

Mais par la suite, j'ai appris, vous savez, que cela avait été le résultat d'années de négociations patientes menées par Qassem Soleimani, pour obtenir l'accord de tous ces clans et tribus d'Afghanistan, différents les uns des autres et souvent en guerre. Et ils étaient très difficiles à convaincre, je le sais par expérience. Mais il les a amenés au point où ils ont tous accepté de dire : « Nous changerons de gouvernement et nous ne nous y opposerons pas. » Et peut-être que quelque chose de ce genre est en train de se produire. Je ne sais pas, mais c'est tout à fait possible, je pense. Et c'est pour cela que les Yéménites, vous savez, gardent leurs cartes près de leur poitrine pour le moment.

Ils ne vont rien dire, parce qu'ils veulent trouver un accord raisonnable, peut-être avec les faiseurs de pouvoir parmi les Yéménites, les tribus, ainsi qu'avec d'autres acteurs. Donc, en quelque sorte, il y a deux niveaux qui se superposent. D'un côté, vous avez, enfin, vous savez, le ministre des Affaires étrangères d'Oman, celui d'Abou Dabi et celui d'Égypte, tous assis ensemble à discuter de ce qu'il faut faire concernant l'Iran et les autres... Mais de l'autre, il y a un autre niveau où, vous savez, une autre forme de politique est probablement en discussion. C'est généralement comme ça dans la région. La partie invisible est toujours la plus importante.

#Danny

Oui, très bien dit. Et ce sont des informations cruciales, parce qu'elles donnent le cadre et le contexte de ce qui se passe, en particulier l'avancée fulgurante du Yémen. Mais aussi l'approche

résolue de l'Iran, qui cherche non seulement à maintenir sa position dans cette guerre, mais aussi à consolider ses avancées et à poursuivre ses objectifs, aujourd'hui comme à l'avenir. Mais à quel point tout cela est-il dévastateur, Alistair, pour les intérêts des États-Unis en particulier ? Parce qu'il y a beaucoup de débats en ce moment. On parle désormais de la chute potentielle de l'Arabie saoudite, ou, si ce n'est pas sa chute, de son déclin total et de son possible effondrement à cause de cette guerre. Et, bien sûr, il y a énormément de débats sur les intérêts américains dans cette affaire.

Les États-Unis se retiennent-ils délibérément ? Parce que là, on voit quand même, je crois, des conséquences qui s'avèrent assez catastrophiques. Comme je l'ai relevé, même Israël est très, très, très inquiet de ce qui se passe. À tel point qu'ils sont prêts à réduire leur propre activité économique à cause de la menace qui pèse sur le détroit de Bab el-Mandeb. Alors, qu'en pensez-vous ? À quel point est-ce dévastateur pour les intérêts américains, à la fois sur le front du Yémen et sur celui de l'Iran, maintenant que, oui, l'administration Trump ne semble pas avoir beaucoup de bonnes options ni de réponses, et que les États-Unis eux-mêmes ne semblent pas en avoir davantage face aux révolutions que vous venez de décrire ?

#Alistair Crooke

Eh bien, ce que nous voyons, c'est le retour progressif de la région à ses anciens schémas de pouvoir. L'Iran... Je pense qu'il faut surveiller de près l'Irak, le Koweït et Bahreïn. Je pense qu'on y revient. Il faut se demander : est-ce dans l'intérêt des États-Unis, ou non ? Je ne pense pas qu'ils en aient quoi que ce soit à faire de savoir si c'est dans l'intérêt des États-Unis ou pas. Ils avancent, tout simplement. Ils vont le faire. Je veux dire, affirmer que les intérêts américains pourraient ne pas être servis par ce qui se passe, cela suppose d'approuver cette forme de structure coloniale extractive que nous avons eue dans la région, ainsi que les sièges. N'oubliez pas : les Houthis subissent un siège, un blocus, depuis près de dix ans, et l'Iran depuis quarante-sept ans. Et c'est ainsi qu'ils voient ce qui est en train de se produire. Et cela ne se limite pas à une seule zone étroite.

Je veux dire, même le Maghreb commence en quelque sorte à s'agiter. Vous avez vu des manifestations en Syrie, des manifestations en Irak récemment, des manifestations massives. C'est ce qu'on appelle une politique de libération nationale. C'est, si vous voulez, une opération anticoloniale menée par l'Iran, et peut-être par d'autres. Donc voilà, c'est comme ça. Et je pense, vous savez, que va faire l'Amérique ? Je ne sais pas ce qu'elle peut faire. Je ne pense pas qu'on l'ait encore vu. À ce stade, l'Arabie saoudite est plutôt dysfonctionnelle. Je pense que la Jordanie l'est aussi. Je pense que les États du Golfe n'ont plus d'argent. L'Arabie saoudite, je crois que sur cette dernière période, ses ventes de pétrole sont tombées à zéro. Donc, elle ne peut sans doute pas vendre de titres du Trésor, parce que Bessent opposerait son veto à toute vente de titres du Trésor, à toute vente d'obligations. Peut-être qu'ils obtiennent une autorisation spéciale, je ne sais pas. Mais Trump ne semble pas disposé à les aider.

Et il semble que, d'après ce qui est rapporté — encore une fois, je ne peux pas dire que je sois en mesure de le confirmer avec une certitude absolue — Abu Dhabi mène à Washington une campagne

de lobbying assez active pour empêcher Washington d'aider de quelque manière que ce soit son ancien rival, MBS. L'amertume actuelle — vous vous souvenez de cette amertume, lorsqu'il y a eu une sorte de rupture totale entre les deux États — refait maintenant surface dans une querelle à Washington : faut-il, ou non, venir au secours des Saoudiens ? Mais, vous savez, c'est une politique toxique, franchement. Parce que les Émirats arabes unis sont étroitement associés à Israël et ont choisi Israël comme leur allié le plus proche. Tout cela est donc devenu très, très explosif. Alors, je ne sais pas. Et je ne pense pas que qui que ce soit d'autre se précipite non plus. Je vous l'ai déjà dit, vous savez, on parle de l'Égypte qui entrerait dans l'équation.

Mais il y a quelques années, l'Égypte a subi une lourde défaite face aux Houthis. Vingt mille morts, je crois. Et puis, est-ce que le Pakistan va se joindre à tout ça ? Je ne dirais même pas « presque pas ». Je dirais : certainement pas. Le Pakistan compte une importante population chiite. Si vous vous souvenez, lorsque le Guide suprême a été tué, il y a eu d'énormes émeutes. Ils ont failli incendier — ou plutôt, ils ont bien incendié — le consulat américain à l'époque. Le Pakistan n'est pas si stable que ça. Il a des problèmes avec les Baloutches, et il a des problèmes avec les chiites. Alors, aller rejoindre l'Arabie saoudite contre l'Iran ou contre les Yéménites... Et puis, il y a autre chose : les Yéménites sont en réalité le berceau du monde arabe. Alors que l'Occident a tendance à voir les choses ainsi : l'Arabie saoudite serait le monde arabe, l'islam sunnite, et tout le reste.

Mais en réalité, c'est le Yémen. Si vous allez voir n'importe quelle tribu, où que ce soit, certaines sont de très grandes tribus. Les Shamad, par exemple, comptent un million de personnes. Je veux dire, les Yéménites ont une véritable stature en tant que berceau du monde arabe, bien davantage que l'Arabie saoudite, à cet égard. Et puis, pensez à ce qui s'est passé après l'assassinat du Guide suprême, et aux funérailles qui ont eu lieu en Irak. Je veux dire, des millions de personnes sont sorties à Karbala. Même à Najaf, qui est plus conservatrice, la mobilisation a été énorme. Énorme dans tout l'Irak. C'est simplement quelque chose qu'il faut garder en tête, et observer. Tant de choses se passent. Mais au fond, encore une fois, l'Occident est tellement littéral. Il n'essaie pas de voir ce qui se passe réellement, ni, par conséquent, comment il pourrait y faire face.

Alors, ils arrivent aux mauvaises réponses. Parce que s'ils pensent que la bonne réponse, c'est de demander à quelqu'un de larguer des bombes sur les Houthis... enfin, ils l'ont déjà fait auparavant, pendant le siège de la mer Rouge. Les Houthis, vous savez, n'ont pas ce genre d'infrastructures à ciel ouvert. La plupart sont dans des tunnels et ailleurs. Ils ont été très habiles à ce sujet. Mais ils y ont réfléchi. Ils y ont réfléchi et ils l'ont planifié. Donc, enfin, il faudra voir comment cela tourne. Peut-être que ça ne marchera pas. Peut-être que ça se passera mal. Dans ce genre de circonstances, on ne peut pas le savoir. Au fond, je me souviens que c'était le Premier ministre, je crois que c'était Macmillan, qui avait répondu à la question : « Qu'est-ce qui vous fait le plus peur aujourd'hui, Monsieur le Premier ministre ? » — « Les événements. »

Les événements, mon cher garçon. C'est ça qui m'effraie. Et donc, vous savez, les événements évoluent très rapidement, alors nous devons... Personne ne sait ce qui va se passer ensuite, ni ce qui va changer. Quand vous m'avez posé la question... Je suis désolé, j'ai un peu tourné autour du

pot. Mais vous avez dit : « Eh bien, que penser de la menace de Trump d'anéantir l'Iran ? J'ai cette décision à prendre : est-ce que je choisis d'anéantir l'Iran ou non ? » Je crois qu'il a employé le mot « anéantir ». En tout cas, dans certaines transcriptions, il est écrit « anéantir ». Dans d'autres, cela semble avoir été un peu édulcoré. Mais enfin, le sentiment reste le même. Est-il capable de faire ça ? En sera-t-il capable ?

Je pense que c'est très peu probable, enfin, pour novembre. D'abord, vous savez, il a cinquante mille soldats qui sont déployés là-bas depuis un an. Je pense qu'ils commencent à être fatigués et à en avoir assez. Et ce n'est pas seulement sur les porte-avions. La quatre-vingt-troisième est là-bas depuis un an, je crois. Et le matériel montre des signes de manque d'entretien, de manque de disponibilité opérationnelle. Les défenses aériennes ont été fortement réduites. Vous n'allez pas les remplacer en... quoi, deux mois ? Je ne pense pas. Il faudra plusieurs années pour vraiment revenir à ces niveaux-là. Donc je pense que le conseil, qu'il choisisse ou non de le suivre, sera : non, ne faites pas ça.

Quant à l'envoi de troupes au sol, je pense que ce serait, enfin, du point de vue américain au moins, une erreur extraordinaire. Et du point de vue iranien, un cadeau extraordinaire. Donc, je ne suis pas sûr que cela se produise. Je pense que tout va dépendre d'une chose que nous ignorons. Et je pense que cela dépendra beaucoup de ce qui se passera lors des élections de mi-mandat au Sénat. Il semble quasiment certain que la Chambre des représentants basculera du côté des démocrates. Le Sénat, c'est plus compliqué. Je ne suis pas expert des subtilités liées aux sièges du Sénat, mais des gens qui semblent bien mieux s'y connaître disent que même le Sénat est en danger. Or, c'était la base de pouvoir de Trump.

C'est sur cette base qu'il a pu ignorer le Congrès, ignorer les lois, ignorer tout simplement ce que dit la Cour suprême, parce qu'il dispose d'une marge de manœuvre au Sénat. Maintenant, si cela disparaît aussi, alors je pense que nous entrons dans une autre ère. Ce sera une autre ère. Il y aura des procédures de destitution et des mesures judiciaires seront prises. Et je pense que cela l'occupera beaucoup. Je ne pense pas que les Américains aient envie, vous savez, de revenir à cette guerre, qui a été un tel échec. Si, tout à coup, on disait : « Oh non, nous allons repartir pour un nouveau cycle de la guerre contre l'Iran », je pense que les Américains opposeraient un très net refus. Vous êtes mieux placé que moi pour en juger, mais c'est ce que je ressens.

#Danny

Oui, c'est un ressenti juste. Et tous les sondages le montrent aussi. Et bien sûr, la situation économique se dégrade. C'est déjà le cas, c'est déjà là. Comme vous l'avez dit, il y a la crise énergétique, qui est une crise économique. Et cela ne fera qu'empirer si les choses continuent comme elles vont. Et au moins dans un avenir prévisible, c'est ainsi que cela va se passer. Parce que, si l'on relie un peu les éléments, quand vous parlez de l'Iran et du Yémen, de leurs processus révolutionnaires qui avancent vers leurs objectifs sans tenir compte de ce que veulent les États-Unis — ce qui, de leur point de vue, est totalement la bonne manière d'agir — alors la responsabilité

revient aux États-Unis de faire face aux crises qui émergent, en raison de la manière dont ils ont abordé cette région.

Et vous savez, vous avez aussi évoqué la crise militaire. Eh bien, pour la première fois, des images fuient directement vers de grands médias, comme CBS. Elles montrent ce qui s'est passé dans cette guerre, et c'est nouveau. On a énormément cherché à étouffer ces images, afin de continuer à présenter cette guerre comme viable. Mais ce n'est plus le cas. Désormais, quiconque lit CBS ou ABC peut voir exactement ce qui s'est passé, et ça n'a pas bonne mine. Je peux les afficher, mais certains disent, Alistair, qu'il y a eu un débat.

Je reçois beaucoup de messages qui posent la question suivante : d'accord, quelle serait la portée d'une Arabie saoudite affaiblie, voire même effondrée, si cette guerre continue dans la direction qu'elle prend actuellement, c'est-à-dire avec une avancée yéménite et une victoire yéménite ? Et si, en plus, l'Arabie saoudite devenait le point focal d'une crise énergétique massive ? Quel impact cela aurait-il sur l'hégémonie américaine ? Est-ce que cela profiterait aux compagnies pétrolières américaines, ou bien est-ce que cela représenterait une perte importante pour les États-Unis dans leur ensemble, en termes de capacité à projeter leur puissance ? Que pensez-vous de ce débat ? Parce que ce sont les questions qu'on me pose, et je me demande ce que vous en pensez.

#Alistair Crooke

Eh bien, cela dépend beaucoup des structures tribales saoudiennes, qui, je pense, sont davantage favorables à une sorte de confédération qu'à toute autre solution. Et je pense que la direction que nous prenons, en fait, c'est d'intégrer l'Arabie saoudite à la révolution irano-houthie. Beaucoup de ces tribus saoudiennes sont assez favorables à cette idée. Bien sûr, il arrivera un moment où elles voudront leur part des ressources de l'Arabie saoudite. Les provinces orientales devront faire l'objet de discussions avec l'Iran, évidemment, parce que c'est essentiellement un territoire chiite. Je ne pense pas que l'Iran va forcément les prendre. Mais toutes ces questions devront être discutées. Est-ce que cela laisse de la place aux compagnies pétrolières américaines ? Peut-être. Mais seulement lorsque la situation se sera un peu stabilisée et que certains accords auront été conclus entre les chefs tribaux : qui obtient quoi, comment, et de quelle manière.

Je pense donc qu'il pourrait peut-être se passer quelque chose. L'Arabie saoudite, même si elle est dirigée par les tribus, a évidemment besoin de revenus. Donc, quelque chose va changer pour y répondre. Est-ce que cela va profiter à des entreprises américaines ? Je pense que c'est très peu probable. Leur expérience avec les entreprises américaines n'a pas été très bonne. Donc, je doute que cela entraîne un retour à tous ces accords, en quelque sorte. J'imagine que ce que nous allons voir, c'est que nombre d'accords officiels ne sont plus en vigueur, ou seront considérés comme ne l'étant plus. Certains devront être renégociés. Je pense que l'objectif, le principe ici, c'est que les gens vont reprendre ce qui leur appartient. C'est le sentiment de fond, que vous soyez un chef tribal saoudien ou simplement un Saoudien ou un Yéménite ordinaire.

Ils veulent changer de système. S'éloigner de celui où toutes les recettes allaient soit à une seule famille, soit étaient tout simplement siphonnées vers Wall Street, à travers le pétrodollar et d'autres mécanismes de ce type. Je ne pense pas que le pétrodollar existe encore aujourd'hui. Et je ne pense pas qu'il existera à l'avenir. Je pense que c'est terminé. Et cela va aussi affecter très sérieusement les États du Golfe. Donc, enfin, ce sera beaucoup plus... Je pense que ce sera bien plus... comment dire ? Pas seulement plus fluide. Il faudra voir émerger des structures beaucoup plus décentralisées, plus désorganisées, parce que nous assistons, enfin, à un point d'inflexion dans la structure qui prévalait jusqu'ici.

Et au bout du compte, le dernier mot... Je ne dis pas qu'ils l'auront forcément, mais il est évident que le dernier mot reviendra à l'Iran. L'Iran est justement en train de constituer une armée d'un million d'hommes, souvenez-vous. Donc, la question, c'est : qu'est-ce que l'Amérique ferait face à tout ça ? Je veux dire, je pense que le plan se déroule. Maintenant, il est en cours, et il avance... il se déroule. Peut-être que je m'avance un peu, parce que, dans ce genre de situation, les choses peuvent toujours mal tourner. Il peut y avoir une terrible catastrophe, ou Trump peut faire quelque chose d'inimaginable.

Alors, vous savez, j'avance avec prudence. Mais je pense que les grandes lignes, la direction que prennent les choses, sont assez évidentes : la région traverse une métamorphose, une métamorphose profonde. On ne peut pas dire exactement à quoi ressemblera l'issue finale, ni comment nous y parviendrons. Mais la région ne sera plus celle qu'elle était avant le vingt-huit février. Ce sera une région différente. Elle est en pleine métamorphose. Quel effet cela aura-t-il sur les États-Unis ? Eh bien, un effet négatif, très clairement. Les États-Unis auront perdu leur position dans la région. Ils ne vont pas tous revenir demander.

Je veux dire, vous savez, les États-Unis ont très clairement abandonné tous ces États du Golfe pendant ce conflit. Et maintenant, il faut les faire revenir. Je pense qu'il ne faut pas trop interpréter ces discussions selon lesquelles Trump va vendre vingt-quatre F trente-cinq à l'Arabie saoudite. D'abord, ils n'existent pas. Vous savez, au début, j'ai dit à quelqu'un : « Écoutez, je pense que Trump attend simplement qu'on lui rembourse de l'argent. » Tant qu'il le peut, autant soutirer aux Saoudiens tout ce qu'il peut. Donc, je pense que c'est tout ce que c'est. Je veux dire, ils ne seront jamais livrés, et tout le reste. Mais Trump a dit qu'il devait avoir l'argent d'ici lundi, je crois.

#Danny

Ce qui est stupéfiant.

#Alastair Crooke

Ce qui est stupéfiant. Ce n'est pas seulement stupéfiant, c'est aussi révélateur. Mais enfin, tout ce que je peux dire, c'est : n'y voyez pas un revirement soudain, un retour d'allégeance envers les États-Unis. C'est ce que nous devons payer à Trump pour qu'il reste de notre côté. J'ai toujours pensé qu'il n'attendait que ça. Maintenant, il l'a obtenu.

#Danny

Oui. Oui. Je veux dire, c'est assez stupéfiant aussi. Parce que, d'un côté, on a Trump qui presse l'Arabie saoudite pour ce qui ressemble à de l'argent de poche. Et, d'après les informations que vous mentionniez, les F trente-cinq n'existent pas. Il n'y a même aucune estimation selon laquelle cet accord pourrait réellement être lancé avant, disons, deux mille trente. C'est tellement lointain que cela n'aura plus aucune pertinence quand on arrivera à deux mille vingt-huit. Donc tout argent saoudien versé aux États-Unis à cause de ça, c'est tout simplement un don fait aux États-Unis.

#Alastair Crooke

C'est juste un paiement.

#Danny

Oui, c'est le cas.

#Alastair Crooke

Donc, ça ne symbolise rien, en réalité. Ça ne symbolise rien, si ce n'est la poursuite des affaires comme d'habitude.

#Danny

Non, exactement. Et puis, comme vous l'avez dit, l'autre aspect, c'est que les États-Unis subissent des pertes importantes à cause de ces dynamiques. Je veux dire, même si on regarde cela sous un angle historique récent, il n'y a pas si longtemps, avant le sept octobre deux mille vingt-trois, Israël et les États-Unis se comportaient comme s'ils étaient très confortablement installés dans leurs ambitions dans la région. À tel point que les États-Unis avaient le sentiment de pouvoir se retourner et dire : « On peut simplement laisser les choses en l'état. De toute façon, elles évoluent dans notre sens. » Ensuite, il y a eu la Syrie. Puis, bien sûr, le sept octobre et tous ces événements.

Et maintenant, tout paraît différent, très différent. Il y a même des manifestations en Syrie. Et il y a Israël, avec les élections qui approchent. Comme je l'ai dit tout à l'heure, ils sont très préoccupés par ce qui se passe à Bab el-Mandeb, à cause de la révolution au Yémen. Je veux dire, c'est une région très différente aujourd'hui, comme vous l'avez dit. Alors, je me demande si vous pourriez aider le public à comprendre en quoi l'histoire récente rend tout cela encore plus important. Si l'on prend un

peu de recul, au-delà du vingt-huit février, et même sur la dernière décennie environ, les changements ont été énormes. Qu'en pensez-vous ?

#Alastair Crooke

Eh bien, je veux dire, on traverse cette situation depuis un moment. On a présenté les choses comme si Israël enchaînait les victoires, parce qu'il y a eu des succès très visibles, très médiatisés, si vous voulez. Par exemple, les bipeurs qui explosent entre les mains des gens, ou encore l'assassinat de Hassan Nasrallah et de dirigeants du Hezbollah. Mais dans ce genre de guerres, les choses ne suivent pas un cours simple. Elles basculent d'un côté, puis de l'autre. Or, la réalité, c'est qu'Israël traverse aujourd'hui une crise profonde, vraiment très profonde, parce que les élections approchent.

Et il semble bien que les sondages indiquent un basculement vers la droite en Israël. Netanyahu, qui était très bas dans les sondages, commence à paraître un tout petit peu mieux placé. Mais les divisions en Israël sont profondes. Et elles sont aussi internes, parce que le chef d'état-major a dit au gouvernement : « J'active tous les signaux d'alerte. Tsahal va imploser. Il nous faudrait une armée sept ou huit fois plus grande pour gérer ce que nous faisons actuellement. Nous ne pouvons tout simplement pas continuer comme ça. Nous sommes à bout de capacités. La discipline commence à se désagréger. La logistique aussi. »

#Danny

Sa capacité à fonctionner est en train de s'effondrer.

#Alastair Crooke

Je ne dis pas ça.

#Danny

C'est ce que le chef de cabinet a dit au gouvernement.

#Alastair Crooke

Cela n'a pas été rapporté dans la presse anglophone, mais cela l'a été très largement dans la presse hébraïque. Et donc, ça s'installe. Les divisions entre, si vous voulez, les différents groupes — en particulier les groupes de colons, soutenus par Ben-Gvir et Smotrich, ainsi que par un groupe de rabbins très radicaux qui les appuient, environ un millier — d'un côté, et l'armée ainsi que la Cour suprême de l'autre, se creusent. On a donc, vous savez, le royaume de Judée en guerre contre l'État d'Israël. Et cela devient vraiment le cas, très clairement. Je ne sais pas ce qui va se passer lors de cette élection, mais on est déjà très près de la violence, de troubles civils et de violences. Ils en parlent.

Et la droite laisse aussi entendre que, pour assurer sa victoire à cette élection, elle va attiser un conflit en Cisjordanie, à Gaza. Provoquer une intifada en Cisjordanie, puis en expulser autant de Palestiniens que possible. Ensuite, elle pourrait aussi mener une provocation à Al-Aqsa, sur le mont du Temple, le Haram al-Sharif, quel que soit le nom qu'on lui donne. Et cela déclencherait presque à coup sûr l'intifada, parce qu'Al-Aqsa est un symbole qui ne concerne ni le chiisme, ni le sunnisme, ni ce front-là. C'est un symbole pour l'ensemble de la civilisation islamique depuis mille ans. Je veux dire, cela aurait des conséquences énormes, pendant un siècle. Donc, je pense que les gens devraient être très inquiets de l'issue de cette élection. Monsieur Trump aussi. Et les Américains également.

Netanyahou mise tout sur la victoire à cette élection. Il est au casino, il met tous ses jetons sur le rouge. Et si ça ne se passe pas comme ça, je ne sais pas ce qui arrivera dans ce pays. C'est très, très précaire. Nous suivons cela de très près, comme vous le savez. Et si vous regardez les derniers extraits que nous venons de publier aujourd'hui, issus de la presse hébraïque, vous verrez d'anciens généraux de division, comme le général de division Brick, dire que c'est catastrophique, que tout va s'effondrer. En Israël, les généraux de division ne s'expriment pas aussi facilement et publiquement pour dire une chose pareille : qu'Israël s'effondre. Mais si vous regardez ce que nous avons écrit, vous verrez que tout y est exposé. Vous pouvez le consulter sur notre Substack.

#Danny

Oui. Eh bien, Alistair, c'était une excellente émission. Et je pense que c'est un très bon endroit pour conclure. Parce que, vous savez, Israël est souvent oublié aujourd'hui en tant que force majeure, notamment de destruction dans la région, alors que ces grands processus avec l'Iran et le Yémen continuent de prendre forme. Les États-Unis sont, en ce moment, le point focal de cette crise énergétique massive. Israël est donc toujours là, et ce qui lui arrive, à la fois sur le plan intérieur et dans sa manière d'agir, sera déterminant pour ce qui se passera dans cette région et dans le monde. Alors, Alex, je veux m'assurer que tout le monde sache que le Substack de Conflicts Forum est indiqué dans la description de la vidéo, afin que les gens puissent s'y abonner et soutenir tout le travail considérable que vous faites. Je veux aussi remercier toutes celles et tous ceux qui nous ont suivis. Et je veux remercier tous ceux qui ont envoyé de généreux Super Chats. Alistair, je vais vous laisser le dernier mot pendant que j'en affiche quelques-uns à l'écran pour les remercier. Vos dernières réflexions avant de nous quitter.

#Alastair Crooke

C'est une sorte de réinitialisation. C'est un retour au Moyen-Orient tel qu'il était avant l'intervention américaine. Lentement, inexorablement, on revient à un autre équilibre des pouvoirs, à un autre paradigme de puissance.

#Danny

Oui, super. Bon, tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Merci à tous ceux qui ont envoyé un Super Chat. Merci aussi à tous les modérateurs, bien sûr, qui sont venus aujourd'hui pour aider à gérer le chat. N'oubliez pas de cliquer sur le bouton « J'aime ». Allez voir le Substack de Conflicts Forum. Je serai de retour demain, à quatorze heures, heure de l'Est, avec KJ Noh.